

Paroles d'architecte

André Jollivet : « La Ville doit être le lieu du frottement »

Le président du Syndicat des Architectes de Marseille parle, avec franchise et passion, de son métier, de ses craintes, du rôle qui doit être tenu par l'Architecte, mais aussi par l'homme politique, dans sa ville.

CAFFÉ Berlioz, dans le 6^e arrondissement. Tous les matins, le président du syndicat des architectes marseillais, André Jollivet, y prend un café avant de se rendre à son agence, Aura, rue du Village.

- Vous avez organisé il y a quelques semaines les 2^e « Rencontres de la Ville » dans les 15^e et 16^e arrondissements. Quel en est l'esprit ?

- Marseille est la Ville « idéale » pour parler de la Ville. Parce que son tissu urbain est complexe, parce que c'est une ville qui fascine et interroge tous les architectes et urbanistes.

C'est à Marseille que, dans les années 80, ont été réalisées les premières expériences de réhabilitation prenant en compte les habitants, au Petit Séminaire, aux Flamants... Les Offices ont alors compris qu'ils ne géraient pas des stocks mais des familles.

Les rencontres de la Ville ont pour ambition de faire le point sur les politiques urbaines, de croiser les regards.

-Lorsque vous parlez de la politique de l'actuelle municipalité en matière de logement, vous n'êtes pas particulièrement tendre...

-En effet, et ça m'a posé de nombreux problèmes dans

et par le 26^e centenaire ; or en matière d'architecture un an ou trois ans ça ne veut rien dire ; tout ce qui sera fait ne peut être que des gadgets.

- Et concernant le logement social ?

- 70 % des logements sociaux à Marseille sont concentrés dans 4 arrondissements, du 13^e au 16^e. Et, alors que sous Vigoureux on commençait très timidement à appliquer la loi Besson

(permettant d'obtenir une contribution de l'état sur le prix du foncier, afin de construire des logements dans des quartiers plus « riches »), le fait que Jean-Claude Gaudin supprime des projets en octobre dernier était selon moi une aberration.

Les raisons invoquées sont remplies de démagogie : le temps des tours et des barres, des grands ensembles est révolu. Aujourd'hui, les projets sont

de petites opérations de moins de 50 logements qui s'insèrent bien, et même reconstituent le tissu urbain. Le discours du maire était : on vous évite de voisiner avec les plus pauvres, sous-entendus, des bronzés, donc des voleurs... Or on sait très bien que les locataires HLM ne sont pas « les plus pauvres ».

A mon sens, l'espace public doit refléter les fondements de la démocratie, du contact avec

l'autre. L'intérêt, c'est que ce n'est pas le même que C'est justement cela qui l'origine de l'échec des parce que l'autre y est tout le même que soi. La Ville être le lieu du frottement.

Dans ce sens, quels sont les rôles de l'architecte et de l'homme politique ?

L'Architecte doit retrouver la confiance du grand public à ce point de vue, même si certains dans notre métier sont réticents de construire, j'affirme nous avons ici d'excellents professionnels.

Quant à l'homme politique, en l'occurrence le maire, ça peut pas « changer la ville » au temps de l'urbanisme n'est pas le temps de l'élu...), il peut proposer des idées simples, devenir un maire qui gagne ; c'est Thomas Man à Strasbourg avec un mode d'urbanisme exceptionnel, c'est Raymond Aubervilliers. A Marseille n'y en avait pas sous Vigoureux. Il n'y en a pas l'ombre sous Gaudin...

-Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

-Nous attaquons la troisième tranche de réhabilitation du quartier bidonville de Mars



lieu du frottement »

Le président du Syndicat des Architectes de Marseille parle, avec franchise et passion, de son métier, de ses craintes, du rôle qui doit être tenu par l'Architecte, mais aussi par l'homme politique, dans sa ville.

CAFFE Berlioz, dans le 6e arrondissement. Tous les matins, le président du syndicat des architectes marseillais, André Jollivet, y prend un café avant de se rendre à son agence, Aura, rue du Village.

- Vous avez organisé il y a quelques semaines les 2e « Rencontres de la Ville » dans les 15e et 16e arrondissements. Quel en est l'esprit ?

- Marseille est la Ville « idéale » pour parler de la Ville. Parce que son tissu urbain est complexe, parce que c'est une ville qui fascine et interroge tous les architectes et urbanistes.

C'est à Marseille que, dans les années 80, ont été réalisées les premières expériences de réhabilitation prenant en compte les habitants, au Petit Séminaire, aux Flamants... Les Offices ont alors compris qu'ils ne géraient pas des stocks mais des familles.

Les rencontres de la Ville ont pour ambition de faire le point sur les politiques urbaines, de croiser les regards.

-Lorsque vous parlez de la politique de l'actuelle municipalité en matière de logement, vous n'êtes pas particulièrement tendre...

-En effet, et ça m'a posé de nombreux problèmes dans l'exercice de mon travail.

La Mairie est consciente des problèmes, et elle y réfléchit. Elle assure la continuité sur le DSU et le GPU ; le contraire aurait été catastrophique. Euroméditerranée est une grande ambition, et des gens de grande qualité y travaillent ; mais si cela n'intéresse pas les investisseurs, on peut toujours s'agiter...

Idem pour le projet Centre-Ville : avec 35 000 logements vides, un travail est indispensable, mais de toute façon un scénario « bulldozer » est impossible.

Ce que je reproche à la politique de la Ville est son manque de lisibilité. De plus, ils sont obnubilés par la Coupe du Monde

et par le 26e centenaire ; or en matière d'architecture un an ou trois ans ça ne veut rien dire ; tout ce qui sera fait ne peut être que des gadgets.

- Et concernant le logement social ?

- 70 % des logements sociaux à Marseille sont concentrés dans 4 arrondissements, du 13e au 16e. Et, alors que sous Vigouroux on commençait très timidement à appliquer la loi Besson

(permettant d'obtenir une contribution de l'état sur le prix du foncier, afin de construire des logements dans des quartiers plus « riches »), le fait que Jean-Claude Gaudin supprime des projets en octobre dernier était selon moi une aberration.

Les raisons invoquées sont remplies de démagogie : le temps des tours et des barres, des grands ensembles est révolu. Aujourd'hui, les projets sont

de petites opérations de moins de 50 logements qui s'insèrent bien, et même reconstituent le tissu urbain. Le discours du maire était : on vous évite de voisiner avec les plus pauvres, sous-entendus, des bronzés, donc des voleurs... Or on sait très bien que les locataires HLM ne sont pas « les plus pauvres ».

A mon sens, l'espace public doit refléter les fondements de la démocratie, du contact avec

l'autre. L'intérêt, c'est que l'autre n'est pas le même que moi. C'est justement cela qui est à l'origine de l'échec des choses parce que l'autre y est toujours le même que soi. La Ville doit être le lieu du frottement.

Dans ce sens, quels sont les rôles de l'architecte et de l'homme politique ?

L'Architecte doit retrouver la confiance du grand public. À ce point de vue, même si certains dans notre métier sont des gens de construire, j'affirme que nous avons ici d'excellents professionnels.

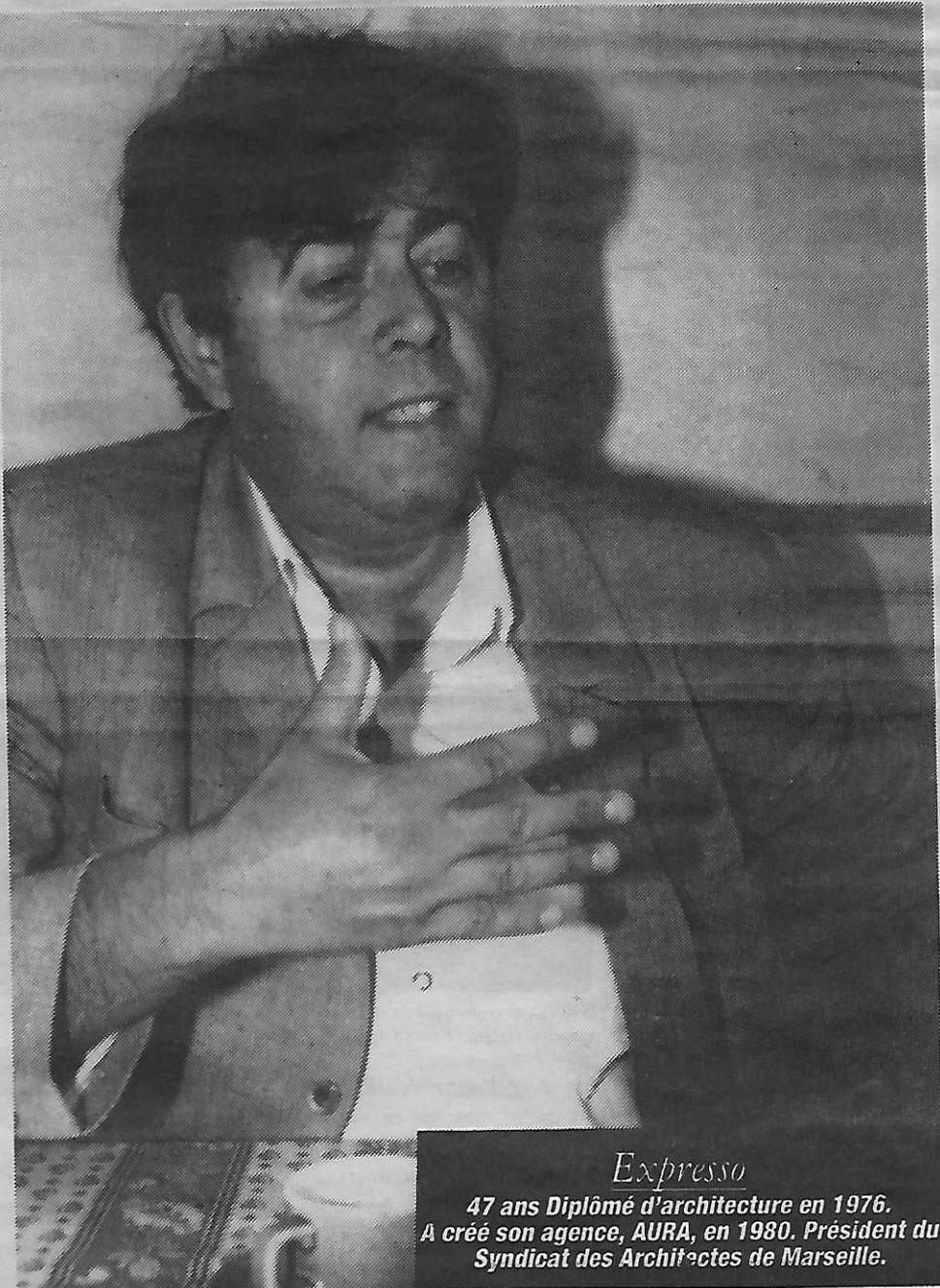
Quant à l'homme politique, en l'occurrence le maire, s'il ne peut pas « changer la ville » au temps de l'urbanisme n'est pas le temps de l'élu..., il peut proposer des idées simples, devenir un maire qui gagne ; c'est Trossat à Strasbourg avec un travail way exceptionnel, c'est Raymond Aubervilliers. A Marseille, il n'y en avait pas sous Vigouroux. Il n'y en a pas l'ombre sous Gaudin...

-Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

-Nous attaquons la troisième tranche de réhabilitation du quartier bidonville de Marseille-Chieusse/Pasteur. C'est un projet très intéressant, qui constitue un travail de longue haleine après Lorette (St André) et le nouil (Saumaty). Par ailleurs, nous devions commencer le chantier du collège Pasteur-Juillet, dans le cadre de l'opération Concerto.

Seulement voilà, - et c'est un lustre comment politique - l'architecture ne vont pas toujours dans la même direction. Les différences entre Conseil Général et Mairie menacent de retarder les travaux d'un an. C'est inévitable, et marque un profond mépris des collégiens et des conditions d'études.

Propos recueillis par
Bonnet



Expresso

**47 ans Diplômé d'architecture en 1976.
A créé son agence, AURA, en 1980. Président du
Syndicat des Architectes de Marseille.**